

## L'équipe « infectiologie » démarre sur les chapeaux de roue

*À peine entrés en fonction, les six ingénieurs d'affaires experts en infectiologie (IAEI) de Roche ont dû suivre trois semaines de formation, commencer à présenter leur offre de sérologie dans les hôpitaux et laboratoires spécialisés et faire face à l'irruption du virus A (H1N1)! Un baptême du feu qui aura confirmé la pertinence de cette nouvelle organisation.*

Depuis le mois d'avril, les six IAEI de Roche couvrent le territoire français et proposent à leurs interlocuteurs un point d'entrée unique – sérologie et biologie moléculaire associées – dans les systèmes et paramètres Roche. La plupart d'entre eux évoluaient jusque-là dans le seul domaine de la biologie moléculaire. Aussi, un copieux programme de formation leur a été proposé, couvrant à la fois les instruments, les tests proposés et la partie clinique, en particulier sur la sérologie.

### Une formation assurée par des spécialistes de CHU

*« La partie clinique a été confiée à des spécialistes extérieurs issus de CHU, souligne Vincent Masson, chef de groupe. Nous croyons à cette nouvelle organisation, et nous n'avons pas hésité à investir dans des stages au meilleur niveau, animés par des experts du domaine. »*

L'équipe a ensuite pu commencer une sorte de Tour de France des CHU, hôpitaux généraux et laboratoires spécialisés, le tout représentant une bonne cinquantaine d'établissements. Il s'agissait de leur

présenter les systèmes et les tests Roche, d'effectuer des démonstrations et, parfois, de leur proposer des formations. *« L'objectif est de leur donner un maximum d'informations scientifiques, techniques et médicales, précise Véronique Mandran, chef de groupe Marketing infectiologie. Nous prenons le temps nécessaire pour échanger avec les spécialistes et n'hésitons pas à revenir s'il le faut. Ce travail se poursuivra encore pendant plusieurs mois. »*

### Le virus A (H1N1) bouscule le programme

Enfin, dès le mois de mai, l'irruption de la grippe A (H1N1) est venue bousculer ce programme en y ajoutant une touche d'urgence très marquée. Les IAEI ont eu pour priorité de présenter aux CHU le test développé par Roche (*lire aussi page 11*). Puis ils ont assisté ces derniers dans la prise en main du test, pour leur fonction de site évaluateur ou pour une utilisation en routine. *« Heureusement, nous disposons de cette équipe entièrement dédiée à l'infectiologie »,* commente Véronique Mandran. Les autres missions des IAEI ne sont pas oubliées pour autant : en particulier, ils préparent

pour 2010 des lancements de paramètres sérologiques de première importance.

#### Contacts Roche Diagnostics :

[raffaela.cargnello@roche.com](mailto:raffaela.cargnello@roche.com)

[veronique.mandran@roche.com](mailto:veronique.mandran@roche.com)

« Nous avons poussé loin l'information de l'équipe sur le VIH »

**Au printemps dernier, les virologues et les cliniciens du CHU de Grenoble ont animé une formation d'une journée sur le VIH à l'intention de l'équipe d'infectiologie. Le professeur Morand témoigne.**

« Le VIH touche plus de 30 millions de personnes dans le monde et suscite toujours une recherche innovante et des questions en tout genre, importantes



**Avoir un même interlocuteur pour la sérologie et la biologie moléculaire, cela a-t-il du sens ?**

Cela correspond en effet à ma vision de notre métier. En infectiologie, il existe une forte intrication entre les marqueurs. Les algorithmes de diagnostic et de suivi font appel à la fois aux marqueurs sérologiques et aux marqueurs de biologie moléculaire. Tout cela donne du sens à cette idée de mutualisation des compétences, que Roche concrétise et que nous nous préparons également à mettre en œuvre chez nous.



à connaître pour la prise en charge de cette infection. C'est un des domaines de la virologie le plus débattus, et j'ai voulu dès le départ amener cette formation au-delà des problématiques d'ordre purement biologique. Ainsi, j'ai exposé les problèmes "chauds" du moment concernant le dépistage de l'infection en France, avec les recommandations 2008 de l'HAS, toujours non appliquées en 2009, ou l'utilisation des tests rapides de dépistage par d'autres que les médecins ou les biologistes. C'est de la biologie, certes, mais

**Professeur Jacques Izopet,**  
chef de service du laboratoire de virologie  
du CHU de Toulouse

## « L'organisation Roche est en phase avec ma vision de notre métier »

**Quels sont vos projets ?**

À court terme, les laboratoires de virologie, de parasitologie et de bactériologie du CHU devraient être regroupés au sein de l'entité « microbiologie » de l'Institut fédératif de biologie. Nous aurons, sur un même plateau technique, la sérologie infectieuse et la biologie moléculaire en microbiologie ainsi que la culture de virus, de bactéries et de champignons. Ce plateau disposera ainsi de tous les moyens de diagnostic directs et indirects, pour un dépistage et un suivi du patient plus efficaces. Là encore, c'est bien une volonté de cohérence et d'efficacité qui guide nos efforts.

**Qu'attendez-vous**

**de la nouvelle organisation « infectiologie » de Roche ?**

Une continuité dans la présence et la qualité du conseil, qui me donnaient déjà entière satisfaction, et la capacité à répondre à mes attentes. Par exemple, à ma demande, une formation d'approfondissement à la PCR en temps réel pour les techniciennes du laboratoire, sur le LightCycler 2.0 que nous utilisons aujourd'hui et sur le LightCycler 480, a été déjà mise en place : il faut aussi préparer l'avenir avec les nouvelles technologies...

**Professeur Patrice Morand,**  
chef de service  
du laboratoire de virologie  
du CHU de Grenoble

aussi de la politique de santé publique ! Anne Signori-Schmuck, pharmacien-biologiste au laboratoire, a ensuite démontré l'influence de la variabilité du virus sur la mesure de la charge virale et l'expertise nécessaire à l'analyse des résistances aux antiviraux par séquençage moléculaire. Pour les cas cliniques les plus difficiles, le meilleur outil de séquençage n'est d'aucune utilité sans une approche médicale multidisciplinaire...

Enfin, nous avons eu la chance d'avoir le docteur Pascale Leclercq, clinicienne, res-

ponsable de la COREVIH\* Isère-Savoie-Haute-Savoie et membre du groupe d'experts qui rédige le rapport Yeni, "bible" française de la prise en charge de l'infection par le VIH. Elle a décrit simplement mais finement la prise en charge d'un patient, qui va de l'annonce de la séropositivité, moment crucial pour une bonne prise en charge ultérieure, à la gestion au long cours d'une maladie chronique, où médecins et patients affrontent ensemble les succès et les échecs des traitements antirétroviraux. Nous avons poussé loin le niveau d'information pour transmettre à l'équipe d'infectiologie les données les plus récentes et lui permettre d'avoir des échanges de qualité avec les biologistes qui suivent ces patients.»

(\*) Coordination régionale de lutte contre le virus de l'immunodéficience humaine.